

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 10

Artikel: Billet de Ronceval : quelle affaire !
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet de Ronceval

Quelle affaire !

Ronceval a côtoyé le drame à deux doigts. C'est chez Mme Justine que c'est arrivé : une affaire, mais une affaire ! Bref ! voici l'histoire.

Mme Justine, une des saintes femmes de l'endroit, avait une de ces mines. A son ordinaire, elle n'a rien de très follichon, d'accord, mais, ces temps, ça marquait un net progrès du côté de la potte des mauvais jours. D'abord, on a pensé à la jeune Greti, de Krummenau, arrivée après Pâques, une de ces bonnes grosses blondes, avec tous les avantages que le dieu des Germains réserve exclusivement à ses jouvencelles. Mais non ! rien de... enfin ! oui ! le père ne tournait pas autour, et le fils était au service. Ensuite, on a pensé à des trivougnées au comité de la Couture : mais la Vente a eu lieu, sans anicroche, et la recette a encore battu le dernier record. Seulement, au culte, Mme Justine n'avait plus de ces toux précises au moment où le ministre baisse la voix quand il a ces considérations déchirantes sur le péché. Et les psaumes ne bénéficiaient plus de ses jolis filets de voix qu'elle lance avec plus de conviction que de justesse, sans voir l'œil noir du régent qui fait le chantre.

Cela ne pouvait plus durer. On s'est enquise auprès du mari, qui a juste desserré les dents pour faire : « Holà ! » Et, un jour que le fils était en congé, il a laissé parler son cœur :

« Elle a perdu la carte ! »

La carte ? Quelle carte ? Jamais le plus mauvais bougre n'aurait supposé qu'il s'agissait de... enfin ! vous savez ce qu'on entend à propos de quelque pauvre bougre qui aurait perdu la carte ? Le petit Louis, malin bougre s'il en est, a soufflé qu'il pourrait bien

s'agir de la carte civique de la chère dame.

Après des jours d'angoisse, un dimanche, Mme Justine a repris ses accès de toux, ses soupirs si pleins de suspense, comme dit le ministre. Et les sourcils ont repris une bonne hauteur... On se reprenait à espérer une indication de sourire. Le fils avait l'air tout guilleret, et, à un moment d'abandon, il a révélé l'affaire :

« Bien sûr que la mama était dans tout ses états, vu qu'elle ne savait plus où elle avait mis sa carte, elle, le chef de l'opposition sans peur et sans reproche. Le fameux dimanche, en faisant sa méditation, elle avait besoin d'un verset pour appuyer sa foi, et, en le cherchant, elle a fini par retrouver sa maudite carte dans les versets d'un chapitre de Matthieu, là où il est dit : « Ne me livre pas à la merci de mes adversaires. »

Comme quoi, une vraie chrétienne !...

Seulement, nous, on croit qu'un malin a voulu voir si, de vrai, elle ouvre sa Bible autant qu'elle le dit. Et le malin a été confondu par le Dieu de Mme Justine, comme de juste.

St-Urbain.



CAFÉ ROMAND

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST FRANÇOIS 2